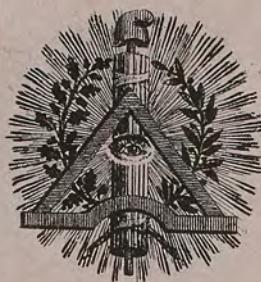
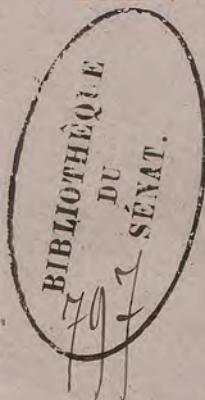


# THEATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



1. 1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1. 1.

1. 1. 1. 1. 1. 1.

# LES ENRAGÉS

AUX ENFERS,

OU NOUVEAU DIALOGUE

DES MORTS.



---

1789.

---

---

## ENTRE

PLUTON, Roi des Enfers.

MINOS, Juge des Enfers.

Le Marquis DE LAUNAY, ancien  
Gouverneur de la Bastille.

Le sieur DU PUJET, Sous Gouverneur,  
ancien Colonel de la Milice de Paris,  
& des Villes adjacentes.

Le sieur DE FLESSELLES, ancien  
Prevôt des Marchands.

Le sieur FOULON, ancien Ministre de  
Trente Six Heures, insigne Acca-  
pareur.

Le sieur BERTIER DE SAUVIGNY,  
Intendant de Paris.

UN VIEIL INVALIDE de l'Arsenal.

*La Scène est dans la Salle d'Audience  
de Pluton.*

---

*P R É A M B U L E.*

PLUTON sur son trône écoutoit le récit des ames nouvellement descendues dans son Empire. A ses côtés, Minos, Eaque & Radamanthe pesoient les actions de leur vie & administroient la justice, lorsqu'incontinent une foule de mortels comparut à leur Tribunal; c'étoient les infortunées victimes du patriotisme, qui, couvertes d'une gloire immortelle à la prise de la Bastille, avoient vu changer les lauriers en cyprès.

Tout Diable qu'étoit Pluton, il ne put, sans frémir, entendre le récit de ces braves Soldats Citoyens. Leur vaillance & leur succès incompréhensibles lui faisoient perdre une abondante récolte d'ames; mais dans cette circonstance il oublia ses intérêts, pour ne plus s'occuper que des malheurs de la France. » Eh quoi! » dit-il, à ces courageux défenseurs de la

» liberté , ce que vous me dites est - il  
» croyable ? & que m'apprenez - vous ? «

De tristes vérités , lui répondit un Grenadier aux Gardes Françaises , qui avoit encore le visage couvert de sang & de poussière : » l'Etre Suprême a sans doute  
» guidé nos bras , puisque notre entreprise  
» a si bien réussi « ( à ces mots Pluton  
fronça le sourcil , mais sans paroître s'en  
embarrasser ; le Héros subalterne continua ). » La plus infâme des trahisons  
» s'apprêtoit à consommer le plus exé-  
» crable forfait ; forfait conçu dans le  
» barbare cœur des Chefs de la Nation :  
» encore quatre heures , & des monceaux  
» de Parisiens descendoient ici-bas massa-  
» crés , égorgés , déchirés par lambeaux.  
» La plus belle des Villes en proie aux  
» flammes , alloit être le ravissant specta-  
» cle que depuis long - temps se préparoit  
» la rage effrénée d'une femme odieuse &  
» barbare , qui n'entendoit qu'avec hor-  
» reur prononcer le nom François. Un  
» scélérat puissant lui étoit voué ; une in-  
» fâme amour avoit enchaîné ses volon-

» tés ; une Jule de Polignac , monstre  
» vomi par les Enfers..... Oui , oui , je  
» fçais , dit Pluton , l'interrompant , le  
» malheur des Peuples fait souvent notre  
» joie ; & pour y réussir , nous leur sus-  
» citons des Habitants de cet Empire , qui ,  
» revêtus de la figure humaine , traînent  
» après eux tous les fléaux . Oh ! vous  
» avez bien raison , cette Polignac , sa tri-  
» bade de Germanie sont sortis du tattare ,  
» & ne tarderont pas à y redescendre . Mais  
» continuez :

» Cette femme détestable donc , sans  
» mœurs , sans principes , sans pudeur ,  
» cruelle avec raffinement , plus encore  
» par sa lubricité que par ses charmes ,  
» avoit enchanté la cabale : perdue d'hon-  
» neur ; il manquoit à sa réputation flé-  
» trie , celle de traitresse ; & cette abo-  
» minable furie , armée des serpents de la  
» haine , courroit de porte en porte accu-  
» muler les actes atroces de son impudi-  
» cité , au moyen desquels elle augmen-  
» toit l'affreux parti qui devoit abîmer la  
» France .

» Sans ce salutaire effet de la protection Divine , comment aurions-nous pu résister aux Assassins qui nous environnoient de toutes parts ? Les yeux remplis de larmes , nous nous examinions les uns & les autres , & chacun de nos regards craignoit de rencontrer un traître.

» Ils n'existoient que trop , pour notre malheur , ces perfides & secrets agents de l'horreur & de la tyrannie. Déjà l'Hôtel Royal des Invalides nous avoit ouvert ses portes & rendu ses armes ; nous volons à la Bastille , & dans ce château formidable nous éprouvons la plus lâche des trahisons : un Noble , le Gouverneur de ce tombeau , déposer effrayant de l'existence des malheureux objets de la fureur des Tyrans qui entourent le Trône , manque à sa parole , & par une ruse barbare nous enferme dans des cours inaccessibles à tout secours , & nous immole ainsi à la grandeur & au despotisme ; nous périssons sans pouvoir nous défendre :

» trois fois l'exécrable main de cet in-  
 » humain Geolier arbore l'étendart de la  
 » paix , & trois fois trompés par ce signal  
 » qui ranimoit notre espoir , nous subis-  
 » sons le trépas.

» C'est alors que la Providence se-  
 » conda nos efforts , & nous redevint  
 » propice : nous pénétrâmes dans ces murs ,  
 » moi & les braves gens que vous voyez  
 » à demi-morts de nos blessures , nous  
 » expirâmes ; & nos derniers cris poussés  
 » par l'honneur & la gloire , firent re-  
 » tentir ces voûtes lugubres de ces mots :  
 » *Rassurez-vous , François , la Bastille est*  
 » à nous . »

En achevant ces paroles , un bruit confus se fit entendre ; une foule de Diables de deux sexes entra dans la salle d'audience , dont les uns traînoient trois cadavres , dont deux sans têtes , souillés de boue , de sang & de poussière , & l'autre portant au col les marques livides d'un supplice infâmant. Les têtes parurent ensuite : malgré les traces que la mort y avoit imprimées , on y distinguoit

encore un air féroce & barbare. A leur aspect, toutes les ombres frémirent d'effroi, lorsqu'entraînées par une force irrésistible, ces têtes se rejoignirent à leurs corps, le pendu qui paroissoit un vieil Invalid, ouvrit les yeux, & se ranimant tous trois par degrés, commencèrent entr'eux cet intéressant dialogue que toute l'assemblée écouta, non sans horreur, mais avec attention.

LES ENRAGÉS  
*AUX ENFERS,*  
 OU NOUVEAU DIALOGUE  
*DES MORTS.*

DIALOGUE I<sup>e</sup>.

Le Marquis DE LAUNAY, le sieur DU PUJET,  
 UN VIEIL INVALIDE, PLUTON, MINOS, &c.

Le Marquis D E L A U N A Y.

Dieu vous garde, M. du Pujet.

D U P U J E T.

C'est bien dit, lorsque probablement & suivant  
 l'apparence, nous sommes à tous les diables.

Le Marquis D E L A U N A Y.

Que voulez-vous, mon cher, le malheur nous  
 en a voulu, nous ne devions cependant pas nous

y attendre, les mesures les mieux prises, la folle crédulité des Parisiens, les secours que j'attendais, les Troupes en embuscade pour châtier les révoltés, mon intrépidité, ma trahison, tout nous assuroit du succès. Quel surcroît de fortune si la chance n'eût pas tournée ? Je voyois pleuvoir les honneurs sur moi, une forte récompense m'étoit promise. J'en avois l'assurance signée de la main de notre auguste Reine, son illustre beau-frère devoit m'honorer d'une éternelle amitié. Vous vous en seriez ressenti, du Pujet.

#### LE VIEIL INVALIDE.

Et nous, qu'aurions-nous eu ? Ah ! mille millions de Satan. Infâme Gouverneur, détestable bourreau, je ne regrette pas la mort que j'ai subi, puisque mes yeux en se fermant ont joui du délicieux plaisir de te voir ignominieusement massacrer.

Le Marquis D E L A U N A Y.

Tout beau l'ami, tout beau.

#### LE VIEIL INVALIDE.

Ton ami ! cent & cent fois plus infernal coquin que les Ravaillac, les Jacques Clément & les Damien. Ton ami ! monstre abhorré de l'univers,

va les chercher à la Cour , va mendier auprès d'eux la récompense de ton indigne forfait ; sollicite bassement la faveur des monstres qui t'ont employé , ce sont là les amis qui conviennent à tels lâches tels que toi.

## M I N O S.

D'où provient donc cet excès de colere ? Les indices que vous portez au cou de votre honteux trépas , n'annoncent-ils pas assez que vous partagiez sa trahison ?

## L E VIEIL I N V A L I D E.

Quel ressouvenir ! ..... Ah ! morbleu , vous ignorez l'affreux raffinement de sa cruauté. Prisonniers nous - mêmes , ce scélérat , au moment de l'action , nous aborda la rage peinte sur le visage. Faites votre devoir , nous dit-il , en vomissant les plus horribles imprécations , ou attendez-vous à périr par les plus cruels supplices. Vous êtes surveillés ; les poignards sont levés sur vous. Lui-même guidoit nos bras mal assurés ; & fermant les yeux , nous demandions au Ciel pardon des coups funestes que nous portions.

## M I N O S.

Qu'avez-vous à répondre ?

## D U P U J E T.

Qu'il dit la vérité ; mais vous ne connoissez pas toute l'énormité des crimes qui nous étoient commandés par la puissante cabale qui dirigeoit nos manœuvres. D'effroyables souterrains , remplis de poudre & de salpêtre , devoient en peu de temps faire un volcan de toute la Ville. Nous avions renfermé avec soin dans de terribles cachots , & chargé de fers , les malheureux confiés à notre garde. Sourd à leurs gémissemens , nous les avions dévoués au carnage , & nous ensevelissons avec eux le secret impénétrable des persécutions que nous leur faisions effuyer.

## Le Marquis D E L A U N A Y.

N'en avions-nous pas reçu les ordres les plus positifs de notre chef ? Veillez , m'écrivit-il dans la lettre que je vous ai communiquée , , , veillez avec le plus grand soin sur les prisonniers , s'il y a du danger ; tuez-les plutôt vous-même ; point de pitié : car s'il en échappe un seul , notre entreprise ne nous mene à rien. Soutenez encore quelques heures , & mes fidèles Suisses & les Allemands volent à votre secours . “

## P L U T O N.

Quelle exécration , foi de Démon ! je suis moi-

même étonné que l'enfer ne vous ait pas englouti plutôt.

### LE VIEIL INVALIDE.

Mort, non d'un diable ; allez, allez, Seigneur Pluton, ces vils gredins n'avoient pas besoin d'autre recommandation que celle de leur propre intérêt. Cent fois témoin de leur odieuse conduite envers ces malheureux, j'en ai versé des larmes de sang. Triples Démons. Non, il ne se passoit pas de jour que le désespoir ou les tourments n'en détruisent quelques-uns.

### M I N O S.

Quelle barbarie !

### Le Marquis D E L A U N A Y.

Elle étoit nécessaire. Les lettres de cachet, les ordres simulés, la circonstance des affaires, envoyoient en foule les Citoyens à la Bastille. Le ressentiment particulier des Ministres actuels, la haine déclarée des Princes pour le Peuple la grossiffoit tous les jours. D'ailleurs, la pitié me convioit à ce traitement que vous traitez de barbare. Oui, c'est par humanité que je faisois périr ceux d'entr'eux condamnés à terminer leurs jours dans les fers.

## LE VIEIL INVALIDE.

Est-ce aussi par pitié , ame féroce , que tu précipitois dans ces mêmes cahos , les infortunées victimes tout à côté des cadavres corrompus , à demi rongés de vers , que tu avois eu la négligence de ne pas faire inhumer ?

MINOS.

Tyrans , étoit-ce là les ordres de votre Roi ?

Le Marquis DE LAUNAY.

Au contraire , les siens ne respiroient que la clémence & l'équité , aussi ne les suivions - nous pas. Ceux de d'Artois , de Breteuil , de Lamoignon , de Villedeuil étoient sacrés pour nous , & je n'ai jamais agi qu'en vertu de leurs secrets commandements.

Une seconde rumeur se fit entendre , & un quatrième cadavre apporté dans l'Assemblée infernale , augmenta le nombre des enragés qui y étoient. C'étoit le Prévôt des Marchands , de Flesselles qui , par la même influence que les autres , recouvra le sentiment & la parole , & le Dialogue récommença.

## DIALOGUE II.

PLUTON, MINOS, le Marquis DE LAUNAY,  
le sieur DU PUJET, UN VIEIL INVALIDE,  
le sieur DE FLESSELLES.

## LE VIEIL INVALIDE.

Allons, allons, l'Assemblée sera complete; tenez,  
Seigneur Pluton, ces quatre misérables ont à eux  
seuls plus de méchanceté & de scélérateſſe que tous  
les damnés de votre empire. Ah ! jarnonce, que  
toute la cabale ne se trouve-t-elle ainsi rassemblée !  
il ne se trouveroit point assez de fouets, de roues;  
de chevalets & de Bourreaux pour les déchirer.

## DE FLESSELLES.

Ce drôle paroît avoir de l'humeur. Va, console-  
toi, si la canaille publique t'a exaucé : notre sort  
est à-peu-près le même : nous sommes compagnons  
d'infortune.

## LE VIEIL INVALIDE.

Je ne me plains pas de la mienne, elle étoit  
méritée : oui, je suis criminel ; il valoit mieux

souffrir mille morts que de céder. Ah ! ventrebleu ; quel est le Démon qui a guidé mon cœur en ce moment ? ô rage ! ô fureur !

D E F L E S S E L L E S.

Laissons , mon cher de Launay , laissons ce jaseur qui veut après sa mort trancher du patriote , & raisonnons sur nos malheurs ; ils sont extrêmes. Nous perdons tout en ce jour , nos projets sont avortés. Le Peuple que nous étions enfin parvenus à tromper , a vu tout-à-coup son illusion dissipée. La prise de la Bastille l'a détrompé sur les assurances de ma bonne foi , & mes lettres trouvées dans votre poche l'ont excité à trancher le fil de mes jours de la même maniere que vous avez fini les vôtres , & mon Courier arrêté à Séve , a dévoilé à la nation le ferment exécrible que je faisois à la Reine & au Comte d'Artois de la sacrifier à son ressentiment.

D U P U J E T.

Quel doit-être le désespoir de ce Prince ?

D E F L E S S E L L E S.

Il est incompréhensible. Plus d'intelligence dans Paris , qu'avec quelques traîtres de la dernière classe ,

classe. Les Grands fuient, malgré la vigilance de la Milice Bourgeoise; les Princes tremblent dans leurs Palais; les têtes de nos protecteurs sont à prix; & si un prompt départ ne les dérobe à la fureur légitime d'un Peuple outragé, ils ne tarderont pas à nous rejoindre, après avoir éprouvé les horribles traitements que nous avons subis. Les plus augustes noms ne les mettront point à l'abri de la proscription; elle est générale pour la haute Noblesse.

LE Marquis D E L A U N A Y.

Et le Roi ?

D E F L E S S E L L E S.

Il est toujours dans la sécurité; la vérité est bannie du séjour qu'il occupe; la cabale qui espere toujours, l'obsede sans cesse; mais l'orage se déclare, & les Parisiens ont résolu d'aller à Versailles, & d'obtenir, par force ou par raison, l'accomplissement de leurs desirs.

D U P U J E T.

Ont-ils jamais donné l'exemple d'une pareille fermeté ?

## DE FLESELLLES.

C'est un prodige ! En vain le Baron de Juigné, Grand-Vicaire de son frere, a-t-il lancé une pompeuse déclamation contre la révolte, on la méprise ; & le Caffard Prélat, & le Jésuitique Archevêque, viendroit lui-même, avec toute la sequelle sacrée, haranguer les furieux avec son ton nazillard & composé, que toutes ses capucinades n'aboutiroient à rien.

Le Marquis DE LAUNAY.

Peut être même l'enverroient-ils ici.

## DE FLESELLLES.

J'en n'en ferois pas surpris.

## LE VIEL INVALIDE.

'Ah ! mille yeux, ils auroient bien raison ! C'est de cette Race Calotine que se servit (d'Artois, Polignac, & les autres Cabaleurs, pour expulser l'idole de la Nation !.... Ah ! les chiens, les misérables, point de respect pour leur caractere, ils en ont avili toute la dignité ! Que ne font-ils maintenant dans les cours de la Bastille, & moi sur

( 19 )

les crénaux ! Quel plaisir j'aurois à faire sauter  
la mitre de ces J. F., plutôt que les bonnets de  
tant de braves Grenadiers !

D U P U J E T :

Et les Princes, la Polignac ?

D E F L E S S E L L E S.

Ils sont toujours à la Cour ; mais ils ont perdu  
toute confiance. Les troupes cachées dans l'Oran-  
gerie , à l'infu du Roi; celles campées au Champ  
de Mars , sont dans une inaction forcée ; la plus  
grande partie déserte leurs drapaux pour se ranger  
sous ceux de la liberté. Les grains sont arrêtés ;  
tous les Accapareurs frémissent de terreur ; il cou-  
lera des flots de sang , & le plus illustre doit re-  
fertiliser la France.

Le Marquis DE LAUNAY.

Vous ne sçavez rien de plus ?

D E F L E S S E L L E S.

Non , ma mort a suivi de près la vôtre.

» ( Le Sénat Diabolique ayant écouté l'infâme conversation de ces vils ennemis de l'Etat , termina là sa séance , se réservant à prononcer sur le châtiment éternel de ces scélérats , dont l'ame s'étoit vouée aux complots de la puissance abusive , jusqu'après la réunion des traîtres au noir Empire. Quelques jours après , les corps mutilés du sieur Foulon , & de son exécrable gendre , Berthier-de-Sauvigny , pénétrerent au sombre séjour où chacun étant introduit , l'Enfer s'instruisit des dernières particularités des abominations de la cabale , & de la juste vengeance que le Peuple en exerçoit.) «

---

### DIALOGUE III & dernier.

PLUTON , MINOS , le Marquis DE LAUNAY ,  
DU PUJET , LE VIEIL INVALIDE , DE  
FLESELLES , FOULON , BERTHIER-DE-  
SAUVIGNY , Troupes d'Ombres & de Damnés.

PLUTON à Foulon.

Eh bien ! gros coquin , je te tiens donc enfin ! Avoue que tu as bien mérité la punition que tu viens de recevoir ! Misérable ! parvenu à l'exemple d'une

[ 21 ]

infinité d'autres, tu voulois faire périr le Peuple par la misere & la famine ! Tigre plus cruel que les antropophages, que t'avoient fait les François pour vouloir ainsi les anéantir ?

#### F O U L O N.

Je satisfaisoisois au vœu des Grands qui m'ont protégé ; je vengeois la haute & puissante Noblesse du mépris des obscurz Citoyens ; je servois avec ardeur Bourbon, Condé, Conti, d'Artois, & un Monarque Etranger qui ne prétendoit pas en vain profiter de sa fraternité avec la seconde personne du Royaume.

#### M I N O S.

À quoi t'ont servi tes menées, brigand ? Et ton Gendre, ce fourbe, est-il enfin convaincu de ce que l'on gagne à se prêter à des projets aussi criminellement conçus ?

#### B E R T H I E R.

Je n'ai qu'un regret, c'est celui de n'en pas avoir vu l'exécution totale.... Ah ! mes amis, mes chers amis, quel changement ! quel revers !

## Le Marquis D E L A U N A Y.

Il est affreux pour nous ; mais plus encore pour la cabale.

## BERTHIER.

J'en suis encore tout étourdi. Le Peuple est enfin le maître ; & malgré la démarche du Roi, il se tient toujours sur la défensive. Après que les Ducs de Noailles & de Liancourt eurent dessillé les yeux du Monarque, il écrivit à l'illustre Banny une lettre pleine de bonté , & lui signa les assurances d'une paix éternelle. Nos amis sont chassés d'autrèes de sa personne. Thierry même , son Valet de Chambre , & notre agent fidele , a éprouvé les premiers effets de son ressentiment , & a pris le parti de la retraite. Des pleurs ont coulé des yeux du Roi ; les Conjurés en ont frémi de rage , & se sont retirés. Les notables de cette conspiration hardie ont juré la mort de Necker , & se sont unis réciproquement pour ce dessein. La Polignac , fuyant avec un jeune Abbé , a pensé être arrêtée deux fois ; elle est menacée par le Peuple d'être écartelée ; l'Abbé de Vermond d'être écorché vif ; & il se promet de décapiter , sans miséricorde , tous les Conspirateurs contre sa liberté. Hélas ! ils détruiront mon dépôt de Saint-Denis.

## Le Marquis D E L A U N A Y.

Je vous conseille de vous plaindre, c'étoit un établissement affreux, abominable, la tyranie y régnloit : combien de Citoyens vous y avez sacrifiés à votre cupidité? Vous y avez amassé des richesses immenses.

## B E R T H I E R.

Qui ne m'ont point servi; elles ne m'ont pu sauver de l'infâmie. Malgré mon attachement pour la fortune, je m'en serois dépouillé sans peine,

## F O U L O N.

N'avois-je pas offert quatre millions pour qu'on me laissât la vie?

## L E VIEIL I N V A L I D E.

Eh ! double escadron, le Peuple auroit été bien fou de vous la conserver ! Mort non pas d'une bombe, vous laissiez vingt millions qui ne pourront lui échapper.

## F O U L O N.

Et ma famille ?

## LE VIEIL INVALIDE.

Celle de Damien fut proscrite, rejetée : cet insensé régicide, dont les Prêtres avoient guidé le bras, n'avoit attenté qu'à la vie du Pere du Peuple ; & vous, monstres odieux, ne l'eussiez-vous pas fait mourir mille fois de douleur, en voulant faire périr tous ses enfants ?

## FOULON.

Je n'ai fait que suivre l'intention de Choiseul, mort tranquillement dans son lit, & auquel cependant une promenade à la Greve n'auroit pas nui, ainsi qu'à nous ; elle auroit contribué à la félicité publique. Je voulois exécuter son précepte. Il eût été plaisant de voir les Parisiens, au rang des quadrupèdes, brouter l'herbe de nos prairies.

## Le Marquis DE LAUNAY.

Ce misérable est encore plus scélérat que moi.

## DU PUJET,

Je ne l'aurois pas cru.

## BERTHIER.

Mais, mon cher beau-pere, avec toute sa justice, le Parisien a des torts; il nous massacre impitoyablement, & il laisse vivre en paix un Lebas, mon Ministre affidé, le confident intime de mes malversations, mon Régisseur du bataillon de Paris; il détruit Saint Lazare & laisse subsister le temple magnifique que Beaumarchais, Marchand de bled tout ainsi que nous, a élevé à la porte Saint-Antoine; un de Guiche, suppôt déclaré de la cabale; un d'Enghien, de Nesle, Lambesc, d'Espremenil, l'Abbé Maury, tous ces gens-là ont la vie sauve; qu'elle en est la raison?

## DU P U J E T.

C'est cette même prétendue raison qui laisse subsister un Marquis d'Harcourt, un Pontcarré, Belbeuf, Maussion, Durand, Flambard, ces six gredins qui prétendent passer pour honnêtes gens sans jamais avoir été coopérateurs du bien public; l'un est accusé d'avoir ordonné de faire verser le sang des Citoyens de la Ville de Rouen, l'autre de les avoir affamés, un troisième leur a défendu de se plaindre, en faisant rendre un Arrêt qui n'avoit pour but que de maintenir le despotisme parlementaire (qui est déjà oublié dans toutes les autres Villes du Royaume,) un quatrième est ce scélérat décoré d'une croix qui n'est due qu'au mérite,

& qu'à justice bien rendue , l'on devroit lui arracher en lui faisant porter sur la joue [1] l'empreinte flétrissante de la croix de Saint-André , comme la seule marque distinctive qu'il est digne de porter : pour ce *Belbeuf & Durand* , n'ayant rien a espérer de ces deux êtres mal organisés en tous leurs individus ; nous autres de ce bas monde , ne respirant que les moments ou le Peuple est contraint à rendre justice à l'amiable sans les avis de ses Robins ni de leurs Agents , pas même du service de celui que le Parlement de Paris a défendu d'appeler *Bourreau* ; car tous vrais Citoyens doivent se prêter d'en faire les fonctions en se hâtant de nous envoyer en diligence dans ces lieux infernaux , de ces êtres abhorrés des amis du bien général.

#### F O U L O N.

C'est que les forfaits des uns sont ignorés , & que les autres , plus adroits que nous , se sont soustrait à leur ressentiment ; mais patience , allez , soyez sûr qu'on en est encore qu'aux premiers actes de la tragédie.

#### Le Marquis D E L A U N A Y.

En parlant de votre adresse & de votre enterrement ! c'étoit parbleu bien imaginé.

---

[1] C'est ainsi que l'on marque les Criminels en Empire,

## FOULON.

Ne me parlez pas de cette ridicule masquerade ;  
elle n'a servi qu'à me faire baffouer & assurer à  
ma mémoire une honte éternelle,

## DU PUJET.

Pourrions-nous douter que les nôtres n'en soient  
couvertes aussi ?

## LE VIEIL INVALIDE.

Massacre, mort, enfer, ne vous en plaignez pas ;  
car de par tout les diables vous l'avez bien mérité.

---

Pluton écoutoit en silence les indignes détails  
de ces infâmes partisans de l'aristocratie, & pa-  
roissoit rêver profondément lorsque Minos le tirant  
de sa léthargie, lui reprocha la complaisance qu'il  
avoit d'écouter aussi long-temps ce tissu d'exé-  
cration. Pluton convint que rien d'aussi abominable  
n'étoit encore entré dans les enfers, & déclara  
le sujet de sa rêverie. Je cherche, dit-il, en » mon  
» infernale cervelle, de quel genre de supplice  
» je dois éternellement tourmenter ces ames féroces  
» & meurtrières, & je n'en trouve point d'assez  
» horribles pour égaler leur atroce barbarie ; aidez

» moi de vos lumières , sage Minos .

» D'abord que le supplice de Tantale finisse ,  
 » & que ce gros enragé de Foulon soit conduit  
 » en sa place . Qu'une faim dévorante le tourmente  
 » perpétuellement ; qu'il desire sans cesse une poignée  
 » de l'herbe , nourriture à laquelle il vouloit ré-  
 » duire toute la France .

» Que son très-digne gendre soit à l'instant chargé  
 » de chaînes & enfermé dans un des plus noirs  
 » cachots du Tartare ; que l'on rassemble avec soin  
 » tous les malheureux que sa cupidité a fait mourir  
 » dans l'infâme dépôt de Saint Denis , soit par la  
 » faim ou par des aliments empoisonnés & cor-  
 » rompus . Je le livre à leur vengeance & à tous  
 » les outrages qu'ils pourront inventer pour sa  
 » punition .

» Que Titye éprouve du relâchement à ses pei-  
 » nes , & que le vautour qui lui ronge journelle-  
 » ment les entrailles , fasse subir le même supplice  
 » à l'inique de Flesselles , & qu'il rende grâces à  
 » ma clémence .

» Qu'Alecto , Tisiphone & Megere s'emparent ,  
 » au moment même , de l'odieux Marquis de Launay  
 » & de son traître Adjoint ; que leurs corps soient  
 » déchirés par les fouets , armés de serpents des  
 » impitoyables Euménides , & qu'ainsi promenés  
 » aux Champs-Élysées , la rage qui naît toujours  
 » dans le cœur des monstres , à l'aspect de la féli-  
 » cité des justes , augmente leurs tourments .

» Pour toi, vieux Militaire, en faveur de ton  
» repentir & de la violence qui t'a été faite, je  
» change l'Arrêt que j'avois porté d'avance. Sois  
» seulement l'éternel témoin du supplice de ces  
» parjures.

» Qu'Astaroth se transporte sur le champ & in-  
» visiblement, sur les traces de l'abominable J.....  
» de P..... Et Pour éviter qu'elle n'infecte le reste  
» du monde de son venin impur, j'ordonne à ce  
» Démon de lui tordre le cou & de la transporter  
» dans cet empire, où nous assemblerois un con-  
» seil extraordinaire pour trouver un supplice pro-  
» portionné à ses détestables crimes.

» Que le génie de la haine & de la vengeance  
» s'empare du corps du Comte d'Art....., & qu'é-  
» garant ses idées, il les ramene au sein de Paris,  
» d'où les Habitants ne tarderont sans doute pas  
» à nous l'envoyer.

» Que le Démon qui depuis long-temps est en  
» possession du corps de celle qui préside à la cabale  
» qui regne en ce Royaume, n'en désempare pas  
» jusqu'à nouvel ordre.

» Que le Démon de la discorde soufflant son  
» poison dans le cœur de B..... ou C..... C.....  
» les forcent à s'entr'égorgier ; c'est le seul parti  
» que doit leur laisser le désespoir.

» Que la vermine cabalistique soit toute con-  
» duite à la greve par le Démon de l'intérêt, &  
» que là, elle puisse nous être envoyée par lam-

( 30 )

» baux , c'est le vœu de Satan ; celui de l'enfer ,  
» celui de la Nation Française & vraisembla-  
» ment celui de tout l'univers. «

Une acclamation générale se fit entendre , on  
s'empressa d'obéir au Monarque des enfers , &  
toutes les ombres , en suivant les traîtres au supplice.  
s'écrioient : *bravo , bravo* , que les autres n'y sont-  
ils ?

F I N.

